

SPECIAL ISSUE / ÉDITORIAL SPÉCIAL

EDITORIAL / ÉDITORIAL

Shifting from Economic Poverty to Prosperity: The Challenge for Indigenous Communities / Passer de la pauvreté économique à la prospérité : un défi pour les communautés autochtones

Anita Olsen-Harper, Lac Seul First Nation

Stewart Hill, Natural Resources Institute, and Manitoba Keewatinowi Okimakanak

Myrle Ballard, Department of Chemistry, University of Manitoba

Shirley Thompson, Clayton H. Riddell Faculty of Environment, Earth,
and Resources, University of Manitoba

Canada's social economy sector portrays the country as trying to be a just society with cracks that the not-for-profit and philanthropy sectors attempt to fill. This social safety net is supposed to catch all people who "fall through the cracks." But does the social economy sector work in Indigenous communities¹ on reserves, or is this social safety net largely unavailable there? This special issue explores Indigenous community development. In the call for papers, we asked, "What is being done, and what is still needed to shift from economic poverty to prosperity in Indigenous communities?"

Le secteur de l'économie sociale au Canada dépeint le pays comme aspirant à être une société juste avec des lacunes que les secteurs sans but lucratif et philanthropique essaient de combler. Ils offrent un filet de sécurité sociale qui est censé attraper toutes les personnes qui « passent entre les mailles ». Mais le secteur de l'économie sociale fonctionne-t-il dans les communautés autochtones¹ des réserves, ou ce filet de sécurité sociale y est-il largement inexistant? Ce numéro spécial explore le développement des communautés autochtones. Dans l'appel à contributions, nous avons demandé : « Que fait-on et que reste-t-il à faire pour passer de la pauvreté économique à la prospérité dans les communautés autochtones? »

The authors who answered the call brought into question the overall impact of the philanthropic and not-for-profit sectors on First Nation communities. Indeed, not-for-profit shelters and community foundations are currently absent from most First Nation reserves, with few Indigenous-led community foundations in existence. Only three self-funded second-stage women's shelters in First Nation communities were found in Canada. Moreover, maps show that no community foundations are available on reserves in Manitoba. Are state-run philanthropy and not-for-profits irrelevant to First Nation communities? Or worse yet, are philanthropy and not-for-profits colonial?

Canada's not-for-profit and philanthropic sectors espouse equality in a just society where needs are met. To accomplish their goals, the two sectors garner resources through governmental and societal means. These sectors are depicted as "doing good" without there being a sustained critique of their role within the settler state. Is the social economy's present role to usurp more resources for settler communities? Or is it to "do good" for everyone, including those living in First Nations and other Indigenous communities? In extending this narrative—that the social economy should offer help to all—we ask ourselves why research from this sector looks mainly at case studies of successful Indigenous businesses and community projects. Under the circumstances, the inequitable playing field that Canada has set up for First Nation communities, through the Indian Act and Canada Revenue Agency rules among others, is hidden from sight. Thus, the role of the social economy in the settler state is never questioned or

Les auteurs qui ont répondu à notre appel ont remis en question l'impact global des secteurs philanthropique et sans but lucratif sur les communautés des Premières Nations. Actuellement, les refuges et les fondations communautaires sans but lucratif sont absents de la plupart des réserves des Premières Nations, et il existe peu de fondations communautaires dirigées par des Autochtones. D'autre part, au Canada, on n'a trouvé que trois refuges pour femmes de deuxième étape autofinancés dans les communautés des Premières Nations. En outre, d'après les cartes géographiques, il n'existe aucune fondation communautaire dans les réserves du Manitoba. La philanthropie et les organismes à but non lucratif gérés par l'État ne sont-ils pas pertinents pour les communautés des Premières Nations? Ou pire encore, la philanthropie et les organismes sans but lucratif agissent-ils de manière colonialiste?

Les secteurs philanthropiques et sans but lucratif du Canada prônent l'égalité dans une société juste où les besoins de tous et toutes seraient satisfaits. Pour atteindre leurs objectifs, ces deux secteurs dépendent de ressources gouvernementales et sociétales. Pourtant, ces secteurs sont décrits comme « faisant le bien » sans qu'il y ait une critique soutenue de leur rôle au sein de l'État colonisateur. Le rôle actuel de l'économie sociale est-il d'usurper davantage de ressources pour les communautés de colons seules? Ou s'agit-il de « faire le bien » pour tout le monde, y compris pour ceux qui vivent dans les communautés des Premières Nations et d'autres communautés autochtones? En prolongeant ce récit—à savoir que l'économie sociale devrait offrir de l'aide à tous et toutes—nous nous demandons pourquoi la recherche dans ce secteur se concentre principalement sur des études de cas d'entreprises et de projets communautaires indigènes qui ont réussi. Dans ces circonstances, les règles du jeu inéquitables que le Canada a établies pour les communautés des Premières

changed. As a result, the social inequities rampant in Indigenous communities are never exposed or dealt with. For example, no strategy led by Indigenous people is in place for dealing with the growing crisis of widespread food insecurity in their communities.

The rates of food insecurity for Canada's Indigenous people are the worst among developed nations, being three times higher than for other Canadians (FNIGC, 2018; PROOF, 2021). This situation demands immediate action. Food insecurity in Canada is widespread across the majority of First Nations households (51%), with even higher rates for the Inuit in Nunavut (63%), Indigenous communities without access roads (65%), and First Nations people in Alberta (60%) (FNIGC, 2018; Tarasuk, Mitchell and Dachner, 2016; FNFNES, 2021). These rates are getting worse due to COVID-19, climate change and the war in Ukraine. Indigenous people's food insecurity is associated with a shorter life expectancy and higher rates of mental and physical illness, including four times the incidence of diabetes in comparison with non-Indigenous Canadians. When Indigenous people cannot feed themselves, Indigenous food sovereignty is in crisis, as is the case for many Indigenous communities and families. More needs to be done in Indigenous communities to shift from economic poverty to prosperity so that Indigenous people can feed their families. Where is the support from the social economy sector for an Indigenous-led strategic action plan?

Nations, notamment par le biais de la *Loi sur les Indiens* et des règles de l'Agence du revenu du Canada, ne sont pas évidentes. En conséquence, le rôle de l'économie sociale dans l'État colonisateur n'est pas remis en question ni modifié. Par conséquent, les inégalités sociales qui sévissent dans les communautés indigènes ne sont jamais exposées ni traitées. Par exemple, aucune stratégie dirigée par les Autochtones n'est en place pour faire face à la crise croissante de l'insécurité alimentaire dans leurs communautés.

Parmi les nations développées, les taux d'insécurité alimentaire des populations autochtones du Canada sont les pires, étant trois fois plus élevés que pour les autres Canadiens (CGIPN, 2018; PROOF, 2021). Cette situation exige une action immédiate. L'insécurité alimentaire au Canada est répandue dans la majorité des ménages des Premières Nations (51%), avec des taux encore plus élevés pour les Inuits du Nunavut (63%), les communautés autochtones sans routes d'accès (65%) et les Premières Nations de l'Alberta (60%) (CGIPN, 2018; Tarasuk, Mitchell et Dachner, 2016; FNFNES, 2021). Ces taux se sont aggravés en raison de la COVID-19, du changement climatique et de la guerre en Ukraine. L'insécurité alimentaire des populations indigènes est associée à une espérance de vie plus courte et à des taux plus élevés de maladies mentales et physiques, y compris notamment une incidence quatre fois plus élevée de diabète par rapport aux Canadiens non indigènes. Lorsque les populations autochtones ne peuvent pas se nourrir, la souveraineté alimentaire autochtone est en crise, comme c'est le cas dans de nombreuses communautés et familles autochtones. Il faut faire davantage dans les communautés autochtones pour passer de la pauvreté économique à la prospérité, de manière à ce que les Autochtones puissent nourrir leurs familles. Où est le soutien du secteur de l'économie sociale pour un plan d'action stratégique dirigé par les Autochtones?

The social economy sector's do-good storyline needs to be challenged regarding Indigenous communities. Unjust, racialized, and colonial laws continue to maintain an unequal playing field and a colonial resource curse for Indigenous communities. The Indian Act persists in making Indigenous people "wards of the state" based on its definition of a person as expressly excluding Indigenous people. Is it right to work within this racist legislation to build economic prosperity? Or does the law need to be abolished like the slave codes of old were? The National Truth & Reconciliation Commission's Call to Action #92 is to "ensure that Aboriginal peoples have equitable access to jobs, training, and education opportunities in the corporate sector, and that Aboriginal communities gain long-term sustainable benefits from economic development projects" (TRC, 2015). But is such an initiative possible under the Indian Act², as First Nations communities continue to be undermined and exploited?

Should the social economy sector promote equity of legislation, services, and infrastructure for all communities, including Indigenous ones? If so, the social economy sector has much work to do to support Indigenous leadership. An Indigenous-led strategy is needed to end homelessness, as well as food and water insecurity, in Indigenous communities. This end to homelessness has been operationalized in some non-Indigenous communities by defining "functional zero" as a situation where long-term homelessness no longer exists. As for housing, food and water, funding to end the deprivation of basic needs can and should be met for all communities, including Indigenous ones.

Il faut remettre en question le scénario des bonnes actions du secteur de l'économie sociale en ce qui a trait aux communautés autochtones. Pour celles-ci, des lois injustes, racialisées et coloniales continuent de maintenir des règles du jeu inégales et une malédiction des ressources naturelles d'origine coloniale. La *Loi sur les Indiens* persiste à faire des Autochtones des « pupilles de l'État » en se fondant sur une définition de la personne qui exclut expressément ceux-ci. Est-il juste de travailler dans le cadre de cette législation raciste pour construire la prospérité économique? Ou bien cette loi doit-elle être abolie comme l'ont été les codes de l'esclavage de jadis? L'appel à l'action 92 de la Commission de vérité et réconciliation du Canada est de « veiller à ce que les peuples autochtones aient un accès équitable aux emplois, à la formation et aux possibilités d'éducation dans les entreprises, et à ce que les collectivités autochtones tirent des avantages durables à long terme des projets de développement économique » (TRC, 2015). Mais une telle initiative est-elle possible en vertu de la *Loi sur les Indiens*², alors que l'on continue à affaiblir et exploiter les communautés des Premières Nations?

Le secteur de l'économie sociale doit-il promouvoir l'équité de la législation, des services et des infrastructures pour toutes les communautés, y compris celles qui sont autochtones? Si oui, le secteur de l'économie sociale a beaucoup à accomplir pour soutenir le leadership autochtone. Dans les communautés autochtones, une stratégie dirigée par les Autochtones mêmes est nécessaire pour mettre fin à l'itinérance, ainsi qu'à l'insécurité alimentaire et hydrique. Dans certaines communautés non autochtones, la fin de l'itinérance a été rendue opérationnelle en atteignant le « zéro fonctionnel », une situation où, à toutes fins pratiques, l'itinérance à long terme n'existe plus. Comme pour le logement, la nourriture et l'eau, le financement destiné à mettre fin à la privation des besoins fondamentaux peut et doit être assuré pour toutes les communautés, y compris celles des Autochtones.

Indigenous communities are under high pressure to conform to an unsustainable market economy that destroys their territory and traditional culture. Indigenous people are consulted on unsustainable industrial development rather than being asked for an Indigenous-led food security strategy and being consulted on community development. For example, the Canadian government is promoting a Northern Corridor to facilitate resource extraction across Indigenous territories to improve food security and provide jobs and prosperity, when the opposite effect is likely to arise.

In this special issue, all but one of the articles include Indigenous authors (typically as primary authors), including people of Anishinaabe, Cree, Dakota, and Métis ancestry. Three of the seven articles moreover have lead authors based in Manitoba. The authors typically indict colonial policy as the cause of economic poverty and a limited presence of the social economy in Indigenous communities. They emphasize the uneven playing field resulting in economic poverty in First Nations, but the social economy sector lacks agency in Indigenous communities. First Nations include few or no community foundations, community colleges, not-for-profit training centers, and food banks. Moreover, rather than First Nations people controlling their own land and territories, the Crown holds land and resources in trust under the Indian Act.

Many of these articles focus on housing and homelessness within the context of the Indian Act. The Journal starts with an article by Blacksmith et al. The coauthors ask us to reconsider the conventional philanthropic model by asking, “**Could a philanthropic model that**

Les communautés autochtones subissent une forte pression pour se conformer à une économie de marché non durable qui ne fait que détruire leur territoire et leur culture traditionnelle. On consulte les populations autochtones sur le développement industriel non durable au lieu de les consulter sur une stratégie de sécurité alimentaire qu'elles pourraient diriger elles-mêmes ainsi que sur le développement de leurs communautés. À titre d'exemple, le gouvernement canadien fait la promotion d'un Corridor du Nord pour faciliter l'extraction des ressources dans les territoires autochtones avec l'espoir d'améliorer la sécurité alimentaire et de fournir des emplois et de la prospérité, alors que l'effet inverse est fort probable.

Tous sauf un des articles de ce numéro spécial incluent des auteurs autochtones (généralement en tant qu'auteurs principaux), notamment des personnes d'ascendance anichinabée, crie, dakota et métisse. De plus, trois des sept articles ont des auteurs principaux basés au Manitoba. En général, les auteurs accusent une politique colonialiste d'être la cause de la pauvreté économique et de la présence limitée de l'économie sociale dans les communautés indigènes. Ils soulignent une inégalité des règles du jeu qui entraîne la pauvreté économique chez les Premières Nations, où par surcroît le secteur de l'économie sociale manque d'agentivité. En effet, les Premières Nations comptent peu ou pas de fondations ou de collèges communautaires, de centres de formation sans but lucratif ou de banques alimentaires. De plus, au lieu que les Premières Nations contrôlent leurs propres terres et territoires, la Couronne détient les terres et les ressources en fiducie en vertu de la *Loi sur les Indiens*.

Plusieurs des articles de ce numéro spécial portent sur le logement et l'itinérance dans le contexte de la *Loi sur les Indiens*. Par exemple, il y a le premier article du *Journal*, rédigé par Blacksmith et al. Ces coauteurs nous appellent à reconsidérer le modèle philanthropique conventionnel en posant la ques-

aims for community development be enforcing colonial policy rather than providing equitable economic opportunities?” A map of Manitoba’s community foundations shows that all of them are in settler-dominated areas—i.e., cities and municipalities—with none on reserves. This article prompts us to consider the colonial roots of inequities for Indigenous people in the Indian Act and requests that the third sector do something about it. Under Canada Revenue Agency (CRA) rules, contributions to all governments except for Indigenous ones are tax-deductible. Yet no organization is actively campaigning or mounting a court challenge against the inequity of the racist Indian Act legislation or CRA rules. This article calls for the decolonization of philanthropy, which requires abolishing the Indian Act.

The article entitled “**Investing in saving lives: Designing second-stage women’s shelters on First Nation reserves**” calls for action to deal with the high risk of violence for Indigenous women. The latter are forced to live with violence due to a lack of funded shelters near them. In Canada, intimate partner violence (IPV) for Indigenous women, at 61 percent, is higher than it is for other women, at 44 percent. The rates of IPV are frightening and, at \$7.4 billion in 2009, they are costly, due to higher physical and mental health issues for abused women and their children. Although Indigenous women are at higher risk for IPV, there are only three unfunded second-stage shelters (where women can stay for an extended period) in Canada’s over six hundred First Nation reserves. This article concludes that investment in second-

tion suivante : « **Un modèle philanthropique qui vise le développement communautaire pourrait-il être en train d’appliquer une politique colonialiste plutôt que de fournir de véritables occasions économiques équitables?** » Une carte géographique des fondations communautaires du Manitoba montre qu’elles se trouvent toutes dans des zones dominées par les colons—c’est-à-dire dans les villes et les municipalités—et qu’aucune ne se trouve dans les réserves. Cet article nous incite à réfléchir, par le biais de la *Loi sur les Indiens*, aux racines coloniales des inégalités dont les Autochtones sont victimes et demande au tiers secteur d’agir sur la question. Par exemple, en vertu des règles de l’Agence du revenu du Canada (ARC), les contributions faites à tous les gouvernements du Canada, sauf ceux qui sont autochtones, sont déductibles d’impôt. Pourtant, aucune organisation ne fait activement campagne ni n’organise de contestation judiciaire contre l’iniquité de la législation raciste de la *Loi sur les Indiens* et des règles de l’ARC. Cet article appelle à la décolonisation de la philanthropie, qui doit commencer par l’abolition de la *Loi sur les Indiens*.

L’article intitulé « **Investing in saving lives: Designing second-stage women’s shelters on First Nation reserves** » (« S’investir à sauver des vies : établir des refuges de deuxième étape pour les femmes dans les réserves des Premières Nations ») appelle à l’action pour faire face au risque élevé de violence envers les femmes indigènes. En effet, ces dernières sont contraintes de vivre dans la violence en raison du manque de refuges à proximité. Au Canada, le taux de violence à l’égard du partenaire intime (VPI) est bien plus élevé pour les femmes autochtones (61%) que pour les femmes non autochtones (44%). Les taux élevés de VPI sont effrayants et, à 7,4 milliards de dollars en 2009, ils sont coûteux, en raison des problèmes de santé physique et mentale plus élevés pour les femmes victimes de violence et leurs enfants. Bien que les femmes autochtones soient plus exposées à la VPI, il n’existe que trois refuges

stage shelters on reserves is needed to offer transitional homes to IPV survivors, providing them with safety and renewal after their initial stay in an emergency shelter. Research and designs provide a step toward an action plan to protect Indigenous women and stop their abuse—and genocide.

Community-building for youth is profiled in the article entitled “**The Mino Bimaadiziwin Homebuilder Program’s impact on sustainable livelihoods among youth in Garden Hill and Wasagamack First Nations: An evaluative study.**” This community-led educational project documents how investing in applied education on housing improved multiple aspects of participants’ lives. This education program worked despite underfunding and a lockdown caused by COVID-19; in this way, it offered a model of resilience. The article recommends community-based education to resolve the severe housing deprivation and lack of opportunities for youth in remote First Nations communities. However, it acknowledges that, to remedy the housing crisis on reserves by facilitating the financing of homes in Indigenous communities, the Indian Act must be abolished. Before proceeding, we wish to emphasize how much we regret the passing in January of one of the coauthors, Norman Wood, who played an invaluable role in mentoring students and guiding this research.

de deuxième étape (là où les femmes peuvent séjourner pendant une période prolongée) dans les plus de six cents réserves des Premières Nations au Canada. Le présent article conclut qu’il est nécessaire d’investir dans des refuges de deuxième étape dans les réserves afin d’offrir des maisons de transition aux survivantes de VPI, en leur assurant sécurité et renouvellement après leur séjour initial dans un refuge d’urgence. La recherche et la conception de refuges constituent une étape importante vers un plan d’action visant à protéger les femmes autochtones et à mettre fin aux abus—et au génocide—qu’elles subissent.

L’appui des jeunes par leur communauté est présenté dans l’article intitulé « **The Mino Bimaadiziwin Homebuilder Program’s impact on sustainable livelihoods among youth in Garden Hill and Wasagamack First Nations : An evaluative study** » (« L’impact du programme de construction de logements Mino Bimaadiziwin sur la sécurité des moyens de subsistance parmi les jeunes des Premières Nations Garden Hill et Wasagamack : une étude évaluative »). Un projet éducatif mené par la communauté montre comment un investissement dans l’éducation sur le logement a amélioré plusieurs aspects de la vie des participants. Ce programme a pu fonctionner malgré son sous-financement et le confinement causé par la COVID-19; il s’est avéré ainsi un modèle de résilience. L’article recommande l’éducation communautaire pour résoudre le grave manque de logements et le manque de possibilités pour les jeunes dans les communautés isolées des Premières Nations. Toutefois, il reconnaît que, pour remédier à la crise du logement dans les réserves en y facilitant le financement de la construction, la *Loi sur les Indiens* doit être abolie. En parenthèse, avant de continuer, nous tenons à souligner à quel point nous regrettons le décès en janvier dernier de l’un des coauteurs, Norman Wood, qui a joué un rôle inestimable en encadrant ses étudiants et en guidant cette recherche.

The article entitled “**Housing and community economic development: The case of Membertou**” provides great insights into housing projects in Membertou, Nova Scotia that focus on the Indigenous social economy. The Indigenous inhabitants of Membertou generated community-controlled businesses, changed the land code, and used locally owned and operated companies for housing construction, which provided training and skills development among band members. It is recommended that there be more Indigenous-led programming to allow for greater decision-making on funding at the community level as a means of overcoming the many obstacles that Indigenous people face.

In “**Our home is native land: Teachings, perspectives, & experiences of Indigenous houselessness**,” Mikaela D. Gabriel explores Indigenous houselessness and urban transitions in Toronto. Such transitions are impacted by the colonial history of displacing Indigenous peoples, dismantling societal structures, prolonging systemic inequities, and maintaining barriers to success (Gabriel, 2022; Absolon, 2010; Eshet, 2015; Patrick, 2014). Gabriel looks at Indigenous perspectives across multisystemic levels, starting with the notions of “housing” and “home” for well-being and security in light of individual, communal, societal, and cultural factors. Her interviews employ a narrative storytelling method as a means of amplifying the voices of Indigenous youth, Elders and traditional knowledge-keepers.

The article called “**Growing community sustenance: The social economy as a route to**

L'article intitulé « **Housing and community economic development: The case of Membertou** » (« Logement et développement économique communautaire : le cas de Membertou ») donne un bon aperçu de projets de logement axés sur l'économie sociale autochtone lancés à Membertou en Nouvelle-Écosse. Les habitants autochtones de Membertou ont créé des entreprises contrôlées par la communauté, modifié le code foncier, et fait appel à des entreprises locales pour construire des logements, ce qui a contribué à former et à développer les compétences des participants. Il est recommandé de mettre en place davantage de programmes dirigés par des Autochtones afin de leur permettre une plus grande autonomie décisionnelle en matière de financement au niveau communautaire et de surmonter les nombreux obstacles auxquels ils font face.

Dans « **Our home is native land: Teachings, perspectives, & experiences of Indigenous houselessness** » (« La terre de nos aïeux est autochtone : enseignements, perspectives et expériences d'itinérance indigène »), Mikaela D. Gabriel explore le phénomène des transitions urbaines et de l'itinérance autochtones à Toronto. Ces transitions sont influencées par l'histoire coloniale du délogement des peuples autochtones, du démantèlement de leurs structures sociétales, de la prolongation des inégalités systémiques et du maintien des obstacles à leur réussite (Gabriel, 2022; Absolon, 2010; Eshet, 2015; Patrick, 2014). Gabriel emploie une approche multisystémique pour explorer des perspectives indigènes, en commençant par les notions de « logement » et de « foyer » pour le bien-être et la sécurité et en tenant compte de facteurs individuels, communautaires, sociétaux et culturels. Ses entretiens font appel à une méthode de mise en récit narrative qui donne la parole aux jeunes, aux aînés et aux gardiens du savoir traditionnel autochtones.

L'article intitulé « **Growing community sustenance: The social economy as a route to**

Indigenous food sovereignty” discusses Indigenous food sovereignty and related issues. The authors’ literature review identifies a total of 167 Indigenous food-related social-economy initiatives across Canada, including community gardens and greenhouses, food cooperatives, school gardens and similar social economy initiatives. A number of these initiatives highlight the hope and promise of the Indigenous food sovereignty framework at the local level. This emphasis is relevant and important, but it can obscure the harsh reality of food insecurity in Indigenous communities and the lack of funding for programming to scale up and out as a means of dealing with this crisis.

The article **“Accompagnement à l’entrepreneuriat collectif des jeunes Autochtones: un récit d’expérience d’autochtonisation”** (“Support for collective entrepreneurship among Indigenous youth: An account of an experience of Indigenization”) looks at the experience of StartUp Nations, a program to support First Nations youth undertaking collective entrepreneurship. This article helps us to better understand how Indigenous entrepreneurial support can be adapted to Indigenous realities rather than repeating Western patterns. The social economy sector needs to offer different supports to meet Indigenous priorities and confront systemic racism in Canada’s colonialist system.

Together, the seven articles in this special issue show that the social economy sector has much to do to reconcile with Indigenous communities. The articles indicate that the inequities exacerbated by the Indian Act and the Canadian Revenue Agency Act (CRAA) have undermined economic prosperity in

Indigenous food sovereignty » (« Développer la durabilité communautaire : l’économie sociale comme moyen d’atteindre la souveraineté alimentaire indigène ») traite de la souveraineté alimentaire indigène et de questions connexes. Une analyse documentaire effectuée par les auteurs recense un total de 167 initiatives d’économie sociale liées à l’alimentation autochtone au Canada, notamment des jardins et des serres communautaires, des coopératives alimentaires, des jardins scolaires et d’autres projets similaires. Un certain nombre de ces initiatives illustrent bien l’espoir et la promesse d’une souveraineté alimentaire autochtone au niveau local. Cet état des choses est pertinent et important, mais il peut occulter la dure réalité de l’insécurité alimentaire dans les communautés autochtones et le manque d’un financement qui permettrait aux programmes de se multiplier et se développer afin de mieux faire face à cette crise.

L’article **« Accompagnement à l’entrepreneuriat collectif des jeunes Autochtones : un récit d’expérience d’autochtonisation »** se penche sur l’expérience de StartUp Nations, un programme visant à soutenir les jeunes des Premières Nations pratiquant l’entrepreneuriat collectif. Cet article nous aide à mieux comprendre comment l’aide à l’entrepreneuriat mené par les autochtones peut être adaptée à leurs propres réalités plutôt que de répéter les modèles occidentaux. Le secteur de l’économie sociale doit offrir des soutiens alternatifs pour mieux répondre aux priorités autochtones et s’opposer au racisme systémique inhérent au colonialisme canadien.

Ensemble, les sept articles de ce numéro spécial montrent que le secteur de l’économie sociale a beaucoup à faire pour se réconcilier avec les communautés autochtones. Ces articles indiquent que les inégalités exacerbées par la *Loi sur les Indiens* et la *Loi sur l’Agence du revenu du Canada* (la *Loi sur l’ARC*) ont miné la prospérité

Indigenous communities. They call for a social economy for Indigenous-led action in Indigenous communities. The high rates of poverty, homelessness, violence, and food and water insecurity require that the root causes of inequity, including the Indian Act and the CRAA, be addressed. In addition, the traumas and deprivations perpetuated by these inequities and other colonial acts of violence require that support for healing be offered. Although the social economy under colonial rule has had limited reach in Indigenous communities, the hope is that this sector will aid in reconciliation and decolonization as a means of sharing wealth and leadership with Indigenous communities so that natural law can prevail and so that their members can lead a better life.

The Medicine Wheel diagram, designed by Stewart Hill, on the cover page shows how colonialism has disrupted natural law. For a return to natural law, reconciliation is necessary. The circle represents the cyclical nature of life, which is the basis of natural law. In this Medicine Wheel, the four directions cycle clockwise from east to south to west to north. The eastern quadrant is the spiritual component of all life. In human terms, the baby represents the spirit. As his or her life journey begins, a person is born into this world possessing a spirit. In addition, a new day starts with the sun rising in the east. Moving clockwise, we witness the beginning of a period of rapid physical development, as the individual grows from a baby into a child. In this manner, the southern quadrant represents the physical aspect of human life. In the western quadrant, a person in adulthood experiences the complexities of emotional development as a means to learn how to manage emotions in a healthy manner. Thus, the emotional aspects

économique des communautés autochtones. Ils appellent à l'économie sociale de seconder les efforts faits par les Autochtones dans leurs communautés. Les taux élevés de pauvreté, de sans-abrisme, de violence et d'insécurité alimentaire et hydrique exigent que l'on s'attaque aux causes profondes des iniquités, y compris la *Loi sur les Indiens* et la *Loi sur l'ARC*. En outre, les traumatismes et les privations perpétrés par ces iniquités et d'autres actes de violence coloniale exigent que l'on offre un soutien axé sur la guérison. Jusqu'à présent, l'économie sociale sous le régime colonial a eu une portée limitée dans les communautés indigènes, et on espère que ce secteur contribuera davantage à la réconciliation et à la décolonisation pour en arriver à un meilleur partage de la richesse et du leadership avec les communautés indigènes de sorte que le droit naturel puisse prévaloir et que leurs membres puissent mener une vie meilleure.

En page de couverture, le diagramme de **la Roue de la médecine** conçu par Stewart Hill montre comment le colonialisme a perturbé le droit naturel. Pour un retour à la loi naturelle, une réconciliation s'avère nécessaire. Souvent, le cercle représente la nature cyclique de la vie, qui est à la base de la loi naturelle. Dans cette Roue de la médecine, les quatre directions sont à lire dans le sens des aiguilles d'une montre, c'est-à-dire est, sud, ouest et nord. Le quadrant oriental représente la composante spirituelle de toute vie. En termes humains, le bébé représente l'esprit. Au début de son voyage dans la vie, une personne naît en possédant un esprit. En outre, un nouveau jour commence avec le lever du soleil à l'est. Dans le quadrant suivant, nous assistons à une période de développement physique rapide, alors que l'individu passe du stade de bébé à celui d'enfant. Ainsi, ce quadrant sud représente l'aspect physique de la vie humaine. Dans le quadrant ouest, une personne ayant atteint l'âge adulte fait face aux complexités de son développement émotionnel afin d'apprendre à gérer ses

of human life are associated with the western quadrant. After journeying through the cycle of life and gaining wisdom, the adult becomes an Elder. In this way, the northern quadrant represents the mental aspect of humanity. The Creator, depicted in the inner circle of the Medicine Wheel, remains at the center of life.

The outer sphere of this Medicine Wheel commences with the Spirit quadrant, which shows the natural law era before the coming of the Europeans. The Spirit section follows geological time, while the other quadrants—Physical, Emotional, and Mental—follow the Gregorian calendar. That is not to say that the geological time scale no longer exists today. It does exist. However, currently, we measure time using the Gregorian calendar. Through the latter, the Physical quadrant examines how colonialism has affected Indigenous history in Canada. The Emotional quadrant analyzes the impacts of colonialism on reconciliation. Finally, the Mental quadrant depicts the restoration of natural law which, as the Creator intended, is required to provide a good life for Indigenous people.

The guest editors (Anita Olsen-Harper, Stewart Hill, Myrle Ballard, & Shirley Thompson) would like to thank CJSER and the Social Science and Humanities Research Council's Aid to Scholarly Journals program for the opportunity to make this special issue possible. We are also thankful to Jorge Sousa for his diligent efforts in realizing this special issue. Sousa and Thompson played a key role in the production and editorial support of the Journal.

émotions de manière saine. Ainsi, les aspects émotionnels de la vie humaine sont associés au quadrant ouest. Après avoir traversé le cycle de la vie et acquis de la sagesse, l'adulte devient un aîné. De cette manière, le quadrant nord représente l'aspect mental de l'humanité. Quant au Créateur, représenté dans le cercle intérieur du cercle d'influences, il demeure au centre de la vie.

La sphère extérieure de cette Roue de la médecine commence par le quadrant spirituel, qui montre l'ère de la loi naturelle avant l'arrivée des Européens. La section spirituelle suit le temps géologique, tandis que les trois autres quadrants—physique, émotionnel et mental—suivent le calendrier grégorien. Cela ne veut pas dire que l'échelle des temps géologiques n'existe plus aujourd'hui. Elle existe bel et bien. Cependant, actuellement, nous mesurons le temps en utilisant le calendrier grégorien. À travers ce dernier, le quadrant physique examine comment le colonialisme a influencé l'histoire des Autochtones au Canada. Le quadrant émotionnel quant à lui analyse les impacts du colonialisme sur la réconciliation. Enfin, le quadrant mental dépeint le rétablissement de la loi naturelle qui, comme le veut le Créateur, est nécessaire pour assurer une bonne vie aux peuples autochtones.

Les rédacteurs invités (Anita Olsen-Harper, Stewart Hill, Myrle Ballard, & Shirley Thompson) tiennent à remercier la *Revue canadienne de recherche sur les OSBL et l'économie sociale* et le programme d'aide aux revues savantes du Conseil de recherches en sciences humaines pour avoir appuyé la réalisation de ce numéro spécial. Nous sommes également reconnaissants à Jorge Sousa pour ses efforts diligents dans la réalisation de ce numéro spécial. Sousa et Thompson ont joué un rôle clé dans la production et le soutien éditorial de la revue.

NOTES

1. "Indigenous communities" refers to the Inuit, First Nations, and Métis, while reserves exist only for First Nations, and the Indian Act focuses solely on First Nations.
2. The Indian Act refers only to First Nation peoples, not the Métis or Inuit.

REFERENCES

- Absolon, Kathy. (2010). Indigenous holistic theory: A knowledge set for practice. *First Peoples Child and Family Review* 5(2), 74–87. URL: <https://www.erudit.org/fr/revues/fpcf/2010-v5-n2-fpcf05254/1068933ar/> [February 13, 2023].
- Eshet, Dan. (2015). *Stolen lives: The Indigenous peoples of Canada and the Indian residential schools*. Toronto, ON: Facing History and Ourselves.
- FNFNES. (2021). *FNFNES National Report Corrigenda*. URL: https://www.fnfnes.ca/researcher-docs/FNFNES_National_Report_Corrigenda_2021-10-27.pdf [February 13, 2023].
- FNIGC. (2018). *National report of the First Nations regional health survey, phase 3, volume 2*. Ottawa: First Nations Information Governance Centre. URL: https://fnigc.ca/wp-content/uploads/2020/09/53b9881f96fc02e9352f7cc8b0914d7a_FNIGC_RHS-Phase-3-Volume-Two_EN_FINAL_Screen.pdf [February 13, 2023].
- Gabriel, Mikaela D. (2022). *Our home is native land: Teachings, perspectives, and experiences of Indigenous houselessness*. *Canadian Journal of Nonprofit and Social Economy Research*, 13(S2).
- Indian Act. (1911). *An Act to amend the Indian Act*. S.C. 1911, s. 49a. URL: https://publications.gc.ca/collections/collection_2017/aanc-inac/R5-158-2-1978-eng.pdf [February 13, 2023].
- Patrick, Caryl. (2014). *Aboriginal homelessness in Canada: A literature review*. Toronto, ON: Canadian Homelessness Research Network Press. URL: https://www.homelesshub.ca/sites/default/files/Aboriginal_LiteratureReview.pdf [February 13, 2023].
- PROOF. (2021). How many Canadians are affected by household food insecurity? *Household food insecurity in Canada*. Toronto, ON: PROOF. URL: <https://proof.utoronto.ca/food-insecurity/> [February 13, 2023].
- Tarasuk, Valerie, Andy Mitchell, & Naomi Dachner. (2016). *Household food insecurity in Canada, 2014*. Toronto, ON: PROOF. URL: <https://proof.utoronto.ca/resource/household-food-insecurity-in-canada-2014/> [February 13, 2023].
- Truth and Reconciliation Commission. 2015. *Canada's residential schools: Missing children and unmarked burials. The final report of the Truth and Reconciliation Commission of Canada, volume 4*. Montréal, QC, & Kingston, ON: McGill-Queen's University Press. URL: https://publications.gc.ca/collections/collection_2015/trc/IR4-9-4-2015-eng.pdf [February 13, 2023].

NOTES

1. L'expression « communautés autochtones » désigne les Inuits, les Premières Nations et les Métis, tandis que les réserves n'existent que pour les Premières Nations et que la *Loi sur les Indiens* ne concerne que les Premières Nations.
2. La *Loi sur les Indiens* ne fait référence qu'aux peuples des Premières Nations, et non aux Métis ou aux Inuits.